

Remerciements

Nos remerciements vont, en premier lieu, à Monsieur KHATI, pour sa disponibilité et son aide précieuse, puis aux membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Je remercie également ma famille pour son soutien, sans oublier tous ceux qui nous m'ont aidé dans la réalisation de ce travail.

Dédicaces

À mes chers parents, pour leur amour et soutien inconditionnel. Leur présence à mes côtés a été une vraie force tout au long de mon parcours.

À mes amis proches qui comptent beaucoup dans ma vie. Merci pour votre infinie bonté, votre bienveillance et l'aide inestimable dans le doute comme dans la joie.

À toutes les personnes rencontrées au long de notre parcours universitaire, et tout particulièrement à mes amis et camarades, tant d'expériences partagées, tant de joies, tant de souvenirs qui resteront ineffaçables.

Sommaire

Introduction	06
---------------------------	-----------

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

1. La guerre vue de l'intérieur	10
2. L'engagement intellectuel et moral	13
3. Le statut des femmes dans la guerre : entre souffrance et résistance	15
4. L'altérité dans le roman.....	18

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

1. Le harki : Définition et Origines	21
2. Le rôle des harkis dans la guerre	22
3. Les figures des Harkis dans le roman.....	23

Chapitre III : Les figures des officiers français dans l'Opium et le Bâton

1. Le soutien tunisien.....	33
2. Le soldat français vu depuis la Tunisie durant la guerre d'Algérie.....	34
3. Les figures des soldats français dans l'Opium et le Bâton.....	35
4. La fonction symbolique du Soldat français vis-à-vis du titre l'Opium et le Bâton	40

Conclusion	43
-------------------------	-----------

Bibliographie.....	45
---------------------------	-----------

INTRODUCTION

Introduction

Dès sa naissance la littérature algérienne d'expression française a puisé ses thématiques dans les problèmes sociaux et politico-historiques. Née dans un contexte colonial, elle constitue un véritable réservoir de traces mémorielles. Elle est notamment un témoin de la prise de conscience nationale durant les dernières décennies de la colonisation française.

Écrivains et cinéastes algériens se sont sentis obligés d'assumer le rôle de témoin. À travers leurs œuvres, ils ont exprimé les maux d'une société et les actes violents commis contre un peuple épris de liberté.

En offrant un aperçu fascinant de l'histoire et de la culture de l'Algérie, les écrivains ont choisi d'écrire en français. À cet égard, Kateb Yacine déclare : « j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français. »¹ Par conséquent, la langue française est une langue prise comme une arme imposée.

En effet, l'engagement de ces écrivains et cinéastes a dévoilé le vrai visage de la guerre et nous a amené à nous intéresser à ce sujet dans le cas de *L'Opium et le bâton*² de Mouloud Mammeri,³ roman porté à l'écran par Ahmed Rachedi après l'indépendance en 1969.

C'est dans le courant de littérature engagée que s'inscrit notre corpus d'étude *L'Opium et le Bâton*, écrit par l'écrivain algérien Mouloud Mammeri.

L'Opium et le bâton est un roman dédié à l'Histoire de la lutte pour l'indépendance durant la guerre d'Algérie, affirme Mammeri : « Je l'ai écrit juste après la guerre de libération, et j'y ai mis la guerre elle-même... ». ⁴

Une grande partie de ce texte a été écrite par Mammeri au Maroc à différentes périodes et au lendemain de l'indépendance.

Il s'agit d'une fiction qui renvoie à des vérités historiques et à une époque sanglante qu'a traversée l'Algérie des années 50. Ce texte romanesque nous fait vivre la vie tourmentée de la population algérienne à l'époque coloniale. En pleine Guerre d'Algérie, dans un village de Kabylie, des maquisards résistent contre l'armée coloniale française. Bachir rentre au village pour fuir les affrontements qui ravagent Alger. À Tala, il a deux frères, Ali et

¹ Kateb Yacine.

² Paru en 1965, aux éditions plon1.

³ Né le 28 décembre 1917 à At Yanni Taourirt Mimoun en grande kabylie, où il fréquente l'école primaire. Mouloud Mammeri est à la fois écrivain, linguiste et anthropologue, c'est une figure majeure de la littérature algérienne francophone, qui a contribué de manière significative à la préservation de la culture et la langue Amazigh en Algérie.

⁴ MAMMERI, Mouloud, (1966), *Le Jour*, Beyrouth, n° du 27 mai et du 3 juin, p. 5. IN Sarra Boukhatem & Mansour Benchehida, *L'Opium et le bâton*, lorsque l'engagement passe de l'écrit à l'écran, *Revue El Mawrouth*, Volume: 08 / N°: 01- S (2020), p: 11-20

Introduction

Belaïd. Le premier est engagé avec l'Armée de Libération Nationale (ALN) et se bat contre le colonisateur ; son deuxième frère, Belaïd, l'ainé, est, quant à lui, rangé du côté de la France coloniale. Sa famille déchirée, Bachir décide de s'engager dans la guerre et prend parti contre la répression de l'armée française. L'armée française essaie en vain de retourner la population contre les insurgés en usant de guerre psychologique. Plus le temps passe et plus les habitants du village et des alentours, opprimés, rallient la cause du Front de libération nationale (FLN), leurs maisons et leurs champs seront brûlés.

Cet ouvrage s'impose donc dans ce champ de la littérature engagée par la pertinence des réflexions menées et la qualité littéraire du récit qu'il donne à lire.

Parmi nos motivations par le choix de ce sujet, le fait que ce roman traite d'un sujet d'actualité mémorisé à ce jour, comme un héritage pour connaître l'Histoire de notre identité et l'analyse de différentes pratiques menées par les soldats français et les harkis, durant la guerre.

En effet, Mammeri a dénoncé les injustices faites aux habitants d'un village en Kabylie ainsi que le comportement prédateur des soldats français. Il met en lumière des hommes forts, courageux, des héros de l'ombre qui se battent jusqu'au bout, contre l'oppression et la domination coloniale.

Par ailleurs, notre recherche se concentrera sur les figures des Harkis et des Soldats français dans le roman. Ceux-ci constitue le thème abordé dans notre étude. De ce fait, la problématique centrale de notre recherche peut être formulée de la manière suivante : Comment Mammeri dépeint-il les figures des Harkis et des officiers français dans le roman ?

Pour ce faire, nous tacherons d'apporter des éléments de réponses à des questions essentielles telles que : Qu'est-ce qui pousse le Harki à collaborer avec le colonisateur ? Comment Mammeri dresse-t-il le portrait de ce personnage ? Comment se déroule la révolte des villageois contre l'ordre établi ? Enfin, quelles sont les postures qu'incarne le soldat français dans le corpus ?

Partant de ces interrogations, nous formulons trois hypothèses qu'il importe de confirmer ou d'infirmer à travers cette étude. La première de ces hypothèses se rattache à la première question et à travers elle, nous présumons que c'est la précarité du statut du Harki au nom d'un ordre établi qui le conduit vers la collaboration avec l'ennemi. La seconde ne préjuge que la révolte des villageois s'apparente à un long processus de lutte pour parvenir à

Introduction

la libération. Enfin, nous postulons que l'écrivain dresse un portrait déshumanisé du soldat français.

Pour vérifier ces hypothèses nous opterons pour une lecture pluridisciplinaire qui fera appel, entre autres, à la sociocritique et à la psychanalyse. Notre approche s'appuiera aussi sur les écrits d'historiens connus à l'instar de Benjamin Stora et le psychiatre Frantz Fanon. L'essentiel de nos concepts opératoires seront puisés de ces théories citées.

Pour mieux structurer ce travail, nous le subdivisons en trois chapitres. Le premier, intitulé *L'Opium et le Bâton : Mémoires et transmission d'une guerre Vécue*, revient sur toutes les injustices subies par les habitants du village, des injustices qui seraient l'essence même de l'engagement des personnages. Le second chapitre traite de la figure du Harki dans le roman.

Le travail sera clôturé par un chapitre consacré à l'analyse de la figure de l'officier français dans le roman de Mammeri qui clos cette étude.

CHAPITRE I

*Mémoires et transmission d'une guerre
vécue*

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

Plusieurs écrivains algériens des années 50 ont fait de leurs œuvres littéraires une arme de combat afin de déconstruire les stéréotypes et l'image donnée à l'autochtone par la littérature des colonisateurs. Une littérature engagée, de refus et de contestation, a vu le jour pour porter la voix du colonisé : « Pendant la guerre, il n'y avait pas de place pour l'art. Il n'y avait d'espace que pour les cris... »⁵, Déclare Mouloud Mammeri.

Centré sur la guerre de libération nationale, le roman de notre corpus d'étude donne à lire la précarité du vécu des habitants du village Tala, oscillant entre l'oppression, la soumission, la barbarie et la violence du colonisateur. Les personnages de ce corpus évoluent dans une société assimilée à une prison à ciel ouvert.

Voulant explorer cet aspect de notre roman, nous tenterons, dans un premier lieu, de découvrir l'espace colonial dans lequel évoluent les personnages, en sollicitant l'apport scientifique de la sociologie et de la psychanalyse. Ensuite, nous exposerons l'engagement intellectuel et moral des personnages et aussi l'importance de la médecine comme moyen de résistance. Ainsi, il sera question de la place des femmes dans la guerre, entre victimes et résistantes. Et enfin nous verrons comment l'altérité coloniale structure les rapports de domination.

1. La guerre vue de l'intérieur

La guerre, vue de l'intérieur, renvoie à la misère, la torture, la faim et la peur. L'auteur, dans ce roman, donne la parole aux sans-voix : les femmes et les paysans. Il montre comment la guerre détruit le tissu social et bouleverse les relations familiales, notamment la famille Lazrak. La citation suivante décrit une scène durant la guerre :

« Cette nuit-là, vers deux heures du matin, l'Algérie est réveillée par une série d'explosions, qui retentissent d'un bout à l'autre du pays. Principales cibles visées par la trentaine d'attentats : des postes de police, des casernes, des administrations, des usines. L'opération, parfaitement synchronisée, se solde par sept morts et presque autant de blessés. »⁶

Dans cet extrait, nous pouvons voir la guerre d'Algérie de l'intérieur, et même la transformation de l'espace durant la période coloniale.

⁵ BERRICHI, Boussad (2009), Mouloud Mammeri. Ecrits et paroles, Tom I Édition du CNRPAH, Alger, p.105.. . IN Sarra Boukhatem & Mansour Benchehida, L'Opium et le bâton, lorsque l'engagement passe de l'écrit à l'écran, Revue El Mawrouth, Volume: 08 / N°: 01- S (2020), p: 11-20

⁶ Mouloud Mammeri. L'opium et le bâton. Paris : La Découverte 1992 P82

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

Un roman dédié à l'Histoire de la lutte pour l'indépendance durant la guerre d'Algérie, affirme Mammeri : « Je l'ai écrit juste après la guerre de libération, et j'y ai mis la guerre elle-même... »⁷

Ce texte romanesque nous fait vivre la vie tourmentée de la population algérienne à l'époque coloniale. L'auteur nous dévoile la résistance des maquisards algériens contre l'armée française. En effet, la majorité des habitants de ce village, mobilisé par le FLN, ont essayé de vaincre le colonisateur malgré la disproportion des armes, la force des troupes coloniales, leur puissance de feu, leur logistique et les collaborateurs qui leur rapportent tous les faits et gestes des habitants. Leur combat se déroule à armes inégales, comme l'indique la préface du roman, mais les maquisards ont montré leur résistance face à leurs ennemis.

1.1. La violence morale

La violence morale constitue une forme de souffrance infligée à une personne en touchant son esprit. Patrick Baudry écrit dans son œuvre *Violence, soins et tiers social* :

« Il n'y a pas de définition satisfaisante que l'on puisse produire de la violence [...] définir la violence est donc inutile, douteux mais donc monstrueux. »⁸. Dans cette citation Patrick dit que c'est monstrueux de définir la violence car il n'existe pas une définition adéquate pour ce terme. Par la suite, Brosse Thérèse explique dans la citation ci-dessus les origines et l'impact de la violence morale sur l'enfant, il écrit :

Traumatismes, cauchemars, angoisse, sentiment d'insécurité sont les marques indélébiles gravées dans sa psychologie. Tous ces traumatismes trouvent leur origine dans la misère et les frayeurs vécues pendant les combats rapprochés, les embuscades, les bombardements, arrestations et tortures. L'enfant ayant vécu les souffrances de la guerre se caractérise généralement par une personnalité fragile, voire phobique. Il est aussi affecté dans son être physique.⁹

C'est ainsi que Mammeri dépeint la guerre d'Algérie non seulement les combats physiques, mais aussi par les luttes intérieures et les souffrances psychologiques des autochtones. C'est ce qui ressort de cette citation du roman, lorsque le Lieutenant Delécluze incite les villageois à former un groupe d'autodéfense :

«Gens de Tala, il y a longtemps que des hommes sans foi ni lois, des bandits de grand chemin, vous font la guerre. L'armée est ici pour vous défendre,

⁷ MAMMERI, Mouloud, (1966), *Le Jour*, Beyrouth, n° du 27 mai et du 3 juin, p. 5. . IN Sarra Boukhatem & Mansour Benchehida, *L'Opium et le bâton*, lorsque l'engagement passe de l'écrit à l'écran, *Revue El Mawrouth*, Volume: 08 / N°: 01- S (2020), p: 11-20

⁸ Patrick Baudry, *Violence, soins et tiers social*, Paris, Jalmalv, 1996, p.46.

⁹ Abdellaziz Khati. « LA FIGURE DE L'ENFANT DE LA GUERRE DANS UNE PAIX À VIVRE DE RACHID MIMOUNI » *Inter-lignes*, p50.

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

mais l'armée ne peut être partout et toujours avec vous. Quand nous reprochons que les fellagas vous affament, vous ruinent, vous égorgent, vous extorquent de l'argent, vous obligent à les nourrir sans que vous ne réagissiez, vous objectez qu'ils sont armés et que vous ne l'êtes pas. Vous voulez recevoir des armes et constituer à Tala un groupe d'autodéfense. »¹⁰

Dans cet extrait, nous comprenons que les indigènes vivent sous l'humiliation des soldats français. Alors qu'ils doivent au même temps obéir aux instructions des fellagas qui ne faisaient que les utiliser pour des tâches quotidiennes.

Dans le passage suivant, l'auteur nous montre la souffrance morale des habitants de Tala :

L'armée a rationné la farine, l'huile, les graines, tout.

On ne peut faire qu'un repas par jour.

Pour toi, dit Faroudja, j'ai encore un peu de couscous.

C'est ce lui des enfants, dit Smina. ¹¹

Le passage illustre la brutalité et l'oppression vécues quotidiennement par les habitants de Tala. Il témoigne de la violence systématique imposée par les autorités coloniales et de la résistance silencieuse mais persistante des villageois.

En somme, la violence quotidienne se manifeste par la pression exercée par les soldats français et les maquisards sur les habitants du village, alternant entre répression brutale et manipulations psychologiques.

1.2. La violence physique

La violence physique est omniprésente dans le roman. Elle est d'abord exercée par les forces coloniales françaises contre les Algériens. Les scènes de torture, de répression, les arrestations arbitraires et les exécutions sommaires sont fréquentes. A ce sujet, Frantz Fanon décrit la situation coloniale comme une situation de violence quotidienne :

« Le régime colonial est un régime instauré par la violence. C'est toujours par la force que le régime colonial s'est implanté. C'est contre la volonté des peuples que d'autres peuples plus avancés dans les techniques de destruction ou numériquement plus puissants se sont imposés. Violence dans le comportement quotidien. »¹²

Dans le roman de MAMMERI, plusieurs scènes mettent en lumière les souffrances infligées aux algériens, à l'instar de Akli qui a été capturé et soumis à la torture par les autorités françaises :

¹⁰ Mouloud Mammeri. L'opium et le bâton. Paris : La Découverte 1992, P79

¹¹ Ibid., P55

¹² Frantz Fanon, L'An V de la révolution algérienne, la Découverte, Paris, 2011, p.55.

Le bras d'Akli pendait. Il le gênait beaucoup pour courir. Avant de sortir des dernières maisons de Tiguemounine il s'arrêta pour le considérer : l'os était brisé, le bras ne tenait plus que par des lambeaux de peau sur des chairs en sang. Akli prit son couteau à large lame courte et d'un coup sec trancha le bras. Puis il ramassa le moignon, ferma les yeux et le jeta sur la haie de cactus qui bordait le chemin. Il avait envie de vomir.¹³

Ce passage décrit donc la douleur intense ressentie par Akli.

En somme, nous pouvons dire que les habitants de Tala sont soumis à des actes de violence. Des scènes de répression, où les gens du village sont frappés et torturés afin de maintenir l'ordre colonial.

2. L'engagement intellectuel et moral

Comme la majorité des écrivains de son époque, qui ont subi de près ou de loin la guerre comme spectateurs ou victimes, l'acte d'écrire sert à remonter le temps, fouiller la mémoire afin de garder l'origine de ce peuple. Mammeri souligne que l'engagement est un problème de sa génération : « Le problème de l'engagement a longtemps occupé la littérature d'après-guerre, je veux dire la Seconde Guerre Mondiale. C'est donc un problème de ma génération».

¹⁴

Cette œuvre se caractérise par une prise de conscience progressive de la réalité nationale algérienne. L'engagement dans le roman se voit à travers les trois personnages de la même famille, notamment, Bachir, Ali et Belaid.

2.1 L'engagement intellectuel : Bachir

Dans un premier lieu, Bachir incarne l'image de l'intellectuel déchiré entre son confort personnel et la réalité de la guerre. C'est un médecin algérien qui a poursuivi ses études en France. Installé confortablement à Alger où il exerce son métier. Le docteur Bachir, protagoniste du roman s'engage pour soigner les combattants algériens. En choisissant son camp, il quitte la capitale et sa concubine et prend le maquis. Il rejoint d'abord son village natal Tala. Il y découvre la terrible épreuve qui est la révolution. Puis, il s'engage dans l'armée de libération. D'ailleurs, la première nuit de Bachir au maquis était effroyable :

« -Je suis fatigué, dit Bachir

-Je vais enlever mes pataugas. Ils me brûlent les pieds

-Et puis je crois qu'ils ont pris eau, c'est tout mouillé dedans. Je vais au moins enlever les chaussettes

¹³ Mouloud Mammeri.op.cit., P115

¹⁴ MAMMERI, Mouloud (1987), entretien avec Tahar Djaout, la cité du soleil. Editions LAPHOMIC, Alger, p.27.

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

-ce n'est pas l'eau, c'est le sang. Tu n'es pas habitué » lui répond Messaoud, l'agent de liaison. »¹⁵

Ce passage sert à mettre en garde les lecteurs contre l'oubli des sacrifices de l'élite de la société de l'époque. Il montre la souffrance et le vécu des intellectuels et leur rôle dans la guerre. Nous pouvons donc affirmer que ce métier noble (la médecine) constitue un moyen de résistance et un symbole d'engagement.

1.2.2. L'engagement armé : Ali

Dans un deuxième lieu, Ali, le frère cadet de Bachir, incarne l'engagement radical. Il choisit son camp dès le début et s'engage activement dans la lutte pour l'indépendance. D'ailleurs sa mort héroïque est un symbole marquant son engagement :

Ali vit sur le bord supérieur de la paroi, une ombre qui progressait à plat ventre vers les lentilles où la mitrailleuse d'Omar ne cessait pas de japper(...) Doucement, il tourna sa mitrailleuse vers l'ombre qui continuait à progresser, il pointa, tira ; la détente résistait ; il tira plus fort ; la mitrailleuse était enrayée. ¹⁶

Ce passage illustre le courage et la bravoure d'Ali face à l'ennemi, ainsi que sa mort héroïque et tragique.

1.2.3. La collaboration avec l'ennemi : Belaid

Dans un dernier lieu, Belaid, après avoir vécu 10 ans à Paris, revient à Tala. Il collabore avec le colonisateur, et incarne la trahison. C'est donc une forme d'engagement. Il se venge en infligeant des souffrances à ses anciens voisins, après avoir été méprisé par le passé à cause de sa pauvreté.

Belaid, surnommé « l'ami des Iroumiens » selon son expression, n'hésite pas à jouer le traître et de faire semblant de collaborer avec les forces coloniales, véritable déshonneur notamment dans la société kabyle, que pour mieux servir les siens : « Tous les rôles sont pris dans la famille...Le héros c'est Ali ;(...) La tradition farouche c'est la mère... Farroudja c'est la veuve victime du destin (...) le traître c'est moi » ¹⁷

En fin de compte, la famille Lazrak témoigne des dilemmes moraux de la guerre. En mettant l'accent sur trois personnages, dont chacun exprime son engagement à sa guise : la figure de l'intellectuel, du combattant et du collaborateur semble refléter l'influence des tensions internes et les conflits familiaux engendrés par la guerre.

¹⁵ Mouloud Mammeri.op.cit.P93

¹⁶ Ibid., P113

¹⁷ Ibid., P87

3. Le statut des femmes dans la guerre : entre souffrance et résistance

La femme a joué un rôle important dans la guerre. D'une part, elle a été femme au foyer, qui préparait des repas pour les moudjahidines et nettoyait leur vêtements, et aussi l'infirmière ou encore propagandiste. D'autre part, elle était agent de liaison, qui transmettait des messages et transportait des armes, du moment qu'elle se voyait moins suspectée que l'homme. Dans son roman historique, *L'an V de la révolution Algérienne*, Frantz Fanon écrit sur le rôle de la femme algérienne : « Infirmière, agent de liaison, combattante, elle témoigne de la profondeur et de la densité de la lutte ». ¹⁸Cette citation montre que, quel que soit le rôle de la femme algérienne : Infirmière, agent de liaison ou combattante, elle est l'image de lutte dense et profonde.

Certaines femmes ont même pris les armes aux côtés de leurs frères, les maquisards, et participent directement aux combats. A ce sujet, Fanon ajoute : « L'algérienne, comme ses frères, avait minutieusement monté des mécanismes de défense qui lui permettent aujourd'hui de jouer un rôle capital dans la lutte de libératrice » ¹⁹

Le point commun entre toutes les femmes était la discrimination subie par le peuple algérien et les violences de la répression coloniale, qui les a amenés à se mobiliser. Tout au long des décennies d'une politique colonialiste livrée à bras de fer par la France, ces femmes ont été témoins des arrestations, des humiliations et de la torture de membres de leur famille.

Dans *l'Opium et le Bâton* de Mouloud Mammeri, les femmes sont représentées à la fois comme victimes et résistantes, illustrant leur rôle essentiel et complexe durant la guerre d'Algérie. Le roman plaide pour une reconnaissance de leur rôle dans l'histoire nationale et pour une réévaluation de leur place dans la société postcoloniale.

3.1 Les femmes victimes

La femme a été victime de violence, qu'il s'agisse de torture, de viols, d'emprisonnement ou de déplacement forcés. Elle a été souvent prise entre deux feux. Frantz Fanon écrit sur la violence subie par la femme : « La femme algérienne est au cœur du combat. Arrêtée, torturée, violée, abattue, elle atteste de la violence de l'occupant et de son inhumanité » ²⁰

Sous l'occupation coloniale, les femmes subissent des violences multiples : exécutions sommaires, tortures et humiliations. Le roman dépeint les atrocités du régime colonial,

¹⁸ Frantz Fanon, *L'An V de la révolution algérienne*, la Découverte, Paris, 2011, p.55.

¹⁹ Ibid., p.54.

²⁰ Ibid., p.55.

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

Ainsi, les femmes sont souvent utilisées comme moyen de pression ou de représailles contre les hommes engagés dans la lutte. D'ailleurs, nous pouvons voir à travers cet extrait comment le corps de Faroudja porte les marques de cette souffrance : « Les pieds de nouveau lui faisaient mal, les cuisses, le ventre. Ses yeux pleuraient, la lumière crue de la grosse lampe l'aveuglaient »²¹

Cet extrait montre l'usure, la détresse et la résignation des femmes face aux interrogatoires dirigés par les soldats français.

De plus, la violence physique est exercée par l'homme de famille qui n'arrête pas de maltraiter sa femme et de se montrer supérieur. Nous pouvons voir dans le passage ci-dessous la maltraitance de Tayeb envers sa femme :

-Il frappe même sa femme devant le groupe

Chienne, fille de chienne ! Tu vas voir si Tayeb est un homme ! Viens voir souffrir les hommes sous les coups de Tayeb, viens crier toi aussi comme les hommes sous les coups de Tayeb. » Une voix geignarde et aigue coupait par instants ses injures. Puis Tayeb parut, traînant une petite femme brune par ses cheveux défaits. Il la jeta dans le cercle et elle cria de douleur. ²²

Dans ce passage, nous observons que la femme subit une violence extrême de la part de l'homme. Elle est toujours considérée comme le sexe faible. Il la frappe et la maltraite sans égard.

Un autre extrait va dans le même sens :

Un harki donna un grand coup de pied dans le dos de la vieille qui en finissait pas de pleurer sur son arbre et de lui caresser l'écorce, « pour que ça crie enfin. » Elle ne cria pas, elle se retourna seulement pour voir qui l'avait frappée, se releva puis retourna à son arbre pour la caresser. ²³

En effet, nous voyons ici une femme dans un deuil silencieux, symbole du chagrin immense que la guerre inflige aux mères, sœurs et épouses, par résister à cette violence subie.

Enfin, les femmes, en particulier dans les campagnes, sont souvent dans l'ignorance et la peur permanente. La guerre aggrave leur isolement et leur impuissance.

3.2 Les femmes résistantes

Le roman met l'accent aussi sur la résistance et la contribution de ces femmes pour l'indépendance. D'ailleurs, elles assurent la logistique du maquis, servent de messagères et participent au combat. Leur engagement est souvent discret mais déterminé. Dans l'extrait qui

²¹ Mouloud Mammeri.op.cit P246

²² Ibid., P241

²³ Ibid., P213

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

suit, nous observons que les femmes incarnent la dignité et la force silencieuse. Elles résistent à la douleur de la perte par leur attitude fière, face à la mort :

Tenez, mes sœurs, voyez sur moi il serrait les dents, il m'a blessé de partout. L'imbécile ! Il ne sait pas qu'il faut manger pour avoir du lait dans le sein, et à manger qui, hein ? qui allait me donner à manger ? Son père est mort... et je n'ai personne d'autre !...Mais lui...lui, il est mort lui aussi ²⁴

Cet extrait illustre la douleur ressentie par Tassadit quand elle a perdu son bébé. Ce dernier fut abandonné par Tayeb et retrouva la mort par la suite.

En outre, la citation suivante montre la résistance de Farroudja, la sœur d'Ali. Cette dernière exprime une forme de résistance silencieuse. Elle est prête à affronter l'armée pour protéger les maquisards, d'ailleurs, elle resta silencieuse pendant l'interrogatoire :

Elle faisait bien attention à ce qu'elle disait. Pendant que Tayeb traduisait et que le secrétaire blond écrivait sous la dictée du capitaine, elle avait tout le temps de réfléchir et de préparer ses réponses. Les maquisards, l'officier OPA de Tala, les refuges, les liaisons, les collecteurs de fonds, elle nia tout. ²⁵

Tassadit, représente une figure féminine consciente et engagée dans la lutte. Elle incarne la femme révolutionnaire, et elle est prête à se sacrifier pour son fils : «-Tue-moi aussi, Tayeb, rends-le-moi, ou tue-moi» ²⁶

En fin de compte, Mouloud Mammeri déploie la résistance des femmes, un contexte de guerre et de lutte contre la colonisation française en Algérie. Il a dénoncé les injustices faites aux femmes ainsi que le comportement prédateur des hommes à leur égard. Il met en lumière des femmes fortes, courageuses, des héroïnes de l'ombre qui se battent jusqu'au bout, contre l'oppression et la domination coloniale.

4. L'altérité dans le roman

L'altérité est la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi » à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience, et elle est la condition de l'autre au regard de soi. « L'autre n'est pas seulement celui que je ne suis pas ; il est celui sans lequel je ne peux pas être moi. »²⁷

²⁴ Mouloud Mammeri.op.cit P249

²⁵Ibid.,P246

²⁶ Ibid.,P266

²⁷ Paul Ricœur, Soi-même comme un autre, 1990.

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

Dans *L'Opium et le bâton*, l'écrivain plonge le lecteur au cœur de la guerre d'Algérie, à travers le regard d'un intellectuel engagé, le docteur Bachir Lazrak. Le roman soulève la question de l'altérité, à la fois coloniale, sociale et personnelle. Ce thème traverse l'œuvre et reflète les tensions identitaires propres à une société colonisée en quête de libération : « *Nous sommes les deux faces d'un même malheur, dit Ali.* »²⁸, ce passage montre le malheur, qui constitue un point en commun entre l'un et l'autre.

Par la suite, dans l'extrait suivant, le personnage Georges est présenté comme *étranger*, porteur de l'altérité :

Georges tira du sac la dernière boîte de corned-beef, et deux mégots de Lucky-Strike. Il ouvrit la boîte avec l'ouvre-boîte, la tendit à Ali.

Prends-en la moitié.

C'est du porc, dit Ali, je n'en mange pas.

Du porc ? Et puis après ?... Et puis tu sais lire, non ?

Regarde : il y a écrit « beef ». « Beef » ça veut dire bœuf en français.

L'autre avait repris son silence têtue, sa tête de bois de derrière le pin.

C'est du porc. Dans ma religion on ne mange pas de porc.

Mais non, vieux, tu n'y es pas ; regarde la couleur que ça a, et le goût ! Je sais ce que c'est que le goût du porc, peut-être... Dans ma religion on en mange, vingt dieux oui !

Eh bien moi, je te dis : ça n'a pas le goût du porc... Georges, de toutes ses forces, lança le corned-beef. La boîte fit « flocc » dans l'eau de la rivière,...

Non, dit Georges, je ne pouvais pas, ma religion ne le veut pas. Ma religion m'interdit de manger à côté d'un copain qui crève de faim. ²⁹

Ce dialogue entre Georges et Ali illustre l'altérité culturelle. Ali qui se montre attaché à la religion musulmane, qui interdit le porc, refuse donc de manger le corned-beef que lui tend Georges, en croyant que c'est de la viande porcine, vers la fin le soldat la jette par conscience de soi en tant que sa religion le permis pas aussi de manger devant un autre qui crève de faim, On remarque donc un passage de principes par nature humaine loin des conflits.

On peut citer également l'altérophobie au rejet de sergent pour Claude avec un passage pleins de haine :

« -oui, monsieur française, mais moi je suis une vraie.

Le sergent referma la porte d'un coup de son soulier :

-Une putain, voilà ce que tu es ! » ³⁰

²⁸ Mouloud Mammeri. *L'opium et le bâton*. Paris : La Découverte 1992

²⁹ Ibid., P158-159

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

Enfin, le roman trace un chemin de reconnaissance et de réconciliation, montrant que l'altérité peut être dépassée par la prise de conscience. Cette œuvre est ainsi un cri d'humanité dans un monde déchiré par la guerre.

L'Opium et le bâton prend valeur de témoignage et tant que telle, c'est une réponse à un appel de la patrie. Le roman s'inscrit dans la continuité de ses deux précédents romans et témoigne de la portée insurrectionnelle de la littérature algérienne de l'époque coloniale et l'engagement de son auteur.

Mouloud Mammeri ayant ressenti le besoin et le devoir d'écrire dépeignent une période historique dont il était témoin. Il a pris sa plume pour restituer les pensées, les peurs et les sacrifices d'un peuple épris de liberté et de l'amener à l'existence romanesque.

Ainsi, le thème de l'altérité traverse l'œuvre et reflète les tensions identitaires. Le colonisateur constitue la figure de l'Autre, l'étranger porteur de violence et de mépris. Cependant, la prise de conscience à aider l'indigène à dépasser cette altérité.

³⁰ Mouloud Mammeri.op.cit P126

Chapitre II

La figure du Harki dans le roman

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

La guerre d'Algérie (1954-1962), conflit sanglant entre le Front de libération nationale (FLN) et les autorités coloniales françaises, a profondément marqué l'histoire de la France et de l'Algérie. Au cœur de cette guerre complexe, une figure controversée émerge : celle des Harkis, Algériens musulmans enrôlés dans l'armée française. Motivés par des raisons diverses (pauvreté, peur du FLN, fidélité à la France ou vengeance personnelle) ces supplétifs ont joué un rôle militaire important dans la lutte contre les indépendantistes. Toutefois, leur engagement a fait d'eux des acteurs ambigus du conflit, souvent perçus comme des traîtres par leurs compatriotes. À l'indépendance, abandonnés par la France, beaucoup d'entre eux ont été victimes de représailles violentes, tandis que d'autres ont été déplacés dans des conditions précaires. L'histoire des Harkis soulève encore aujourd'hui des questions de mémoire, de loyauté et de responsabilité.

Dans ce deuxième chapitre, nous tenterons tout d'abord de définir le Harki. Ensuite, nous poursuivrons notre travail par la présentation du statut du Harki pendant la guerre, et, enfin, nous allons découvrir la figure du Harki, qui constitue un élément primordial dans notre corpus.

1. Le harki : Définition et Origines

Le dictionnaire « Le Grand Larousse » définit le Harki comme : « un homme d'origine algérienne ayant servi comme supplétif dans l'armée française. »

Selon cette définition, le harki est un algérien qui sert comme supplétif, c'est-à-dire, recruté temporairement pour renforcer les forces, afin de venir aux besoins de l'armée française.

À l'origine, un harki est le membre d'une *harka* qui désigne une unité militaire d'auxiliaires musulmans rattachée à une unité militaire française en Algérie française comme le montre cet extrait :

Regroupés en unités appelées « harkas », ils participaient aux diverses tâches du maintien de l'ordre au côté des unités régulières. Les harkis étaient des Algériens associés aux opérations militaires menées par la France. Avec d'autres - tirailleurs, mokhaznis, appelés... -, ils furent plusieurs centaines de milliers dans cette situation.³¹

la création des harkas s'inscrit davantage dans la continuité du maintien de l'ordre colonial : « Le terme de harka lui-même vient d'un terme arabe

³¹ François-Xavier Hautreux, La guerre d'algérie des harkis 1954-1962, perrin,2013, p17

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

(haraka: « mouvement », « se mouvoir ») désignant, au XIXe siècle, « une expédition militaire à finalité fiscale ou punitive »³²

En effet, cette citation de François-Xavier Hautreux montre que le mot harki est issu d'un groupe appelé Harkas, et selon lui, les harkis sont des Algériens qui collaborent avec l'armée française et participent aux diverses tâches pour maintenir l'ordre établi.

Cet historien ajoute :

« Le mot « harki » est de ceux qui semblent devoir appeler intrinsèquement au ressentiment et à la colère. « Traître mot », il a depuis longtemps cessé de désigner dans le langage courant une quelconque réalité historique pour devenir un symbole, une métaphore dont le contenu n'appartient finalement qu'à celui qui en use. »³³

Ce passage indique que le mot Traître ne peut pas remplacer le harki car il est devenu un symbole et une métaphore. Donc traître ne signifie pas harki à vrai dire, vu que le (traître) a un sens plus péjoratif.

2. Le rôle des harkis dans la guerre

Les harkis étaient des Algériens recrutés brièvement pour assister l'armée lors des opérations qui avaient lieu à proximité de leur douar. François-Xavier Hautreux écrit dans son œuvre *La guerre d'Algérie des Harkis* : Les harkis servent surtout de guides, d'interprètes dans des engagements où la connaissance du terrain est primordiale pour mener à bien une opération.³⁴

Selon lui, le harki sert de guide qui fournit des aides aux soldats français. Il leur montre les chemins et les territoires ainsi que les cachettes des moudjahidines. Par ailleurs, les soldats se servent des harkis comme traducteurs:

Côté français, l'intérêt le plus direct est de disposer d'une force facilitant la défense des localités et, par là même, d'alléger le dispositif de protection que l'armée n'a alors pas les moyens d'instaurer de manière efficace. L'autre intérêt est de disposer de guides, d'interprètes, ou encore de fournir des renseignements³⁵

Dans l'œuvre *Les Damnés de la Terre*, Frantz Fanon affirme que le traître est le produit du colonialisme :

« Le colonisé qui accepte de porter l'uniforme du colonisateur, qui devient gendarme, agent de police ou informateur, devient un traître à sa nation.

³² ³² François-Xavier Hautreux, *La guerre d'Algérie des harkis 1954-1962*, Perrin, 2013, P70

³³ Ibid .P17

³⁴ Ibid P75

³⁵ Ibid P72

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

Mais ce traître est lui-même le produit du colonialisme, fabriqué de toutes pièces par une domination qui lui a volé jusqu'à l'idée de dignité. » 36

Cette citation résume bien la pensée de Fanon. Il condamne le rôle joué par ces individus dans l'oppression de leurs compatriotes, mais il insiste aussi sur le fait qu'ils sont les produits d'un système oppressif, façonnés par une aliénation profonde d'Algérie, les soldats français et les collaborateurs algériens (comme les harkis). Il ajoute :

L'armée coloniale, en recrutant des supplétifs parmi les colonisés, en fait des instruments de la répression, des machines à tuer leurs propres frères. Le colonisé armé devient un auxiliaire du système qui l'a humilié, et sa violence se retourne contre lui-même. 37

Cette citation ne nomme pas les harkis spécifiquement, mais Fanon parle ici des supplétifs (terme administratif utilisé pour désigner les harkis) et dénonce le fait qu'ils soient utilisés comme outils de répression dans une guerre menée par le colonisateur.

Il critique également l'armée française pour son rôle dans cette manipulation : l'instrumentalisation des colonisés contre leur propre peuple est, selon lui, une des stratégies les plus perverses du système colonial.

3. La figure du Harki dans le roman

Dans l'Opium et le bâton, Mammeri est allé à la rencontre des (traîtres). Dans la guerre il n'y avait pas que des héros, les harkis ont eux aussi, toujours existés. Dans cette fiction qui se nourrit du réel, les traîtres ce sont Tayeb et Belaid, Moustique et un policier arabe.

3.1 Le personnage Tayeb

Tayeb représente le harki du village. Cependant, Mammeri ne le dépeint pas simplement comme un traître unidimensionnel. Il en fait un personnage humain, complexe, tiraillé entre ses origines et ses choix. D'ailleurs, l'extrait suivant décrit ce personnage avant son intégration avec l'ennemi français :

Il était humble, poli, obséquieux jusqu'à la nausée : celle des autres, personnellement il ne s'en était jamais connu. Il ramassait des bouts de bois, des bouts de ficelle, des bouts de pain, des bouts de tout, parce que tout peut servir un jour. 38

³⁶ Fanon, Frantz. Les Damnés de la Terre. Paris : La Découverte, 1961

³⁷ Ibid.

³⁸ Mouloud Mammeri.op.cit. P83

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

Tayeb était à l'origine un homme enraciné dans ses traditions, sa culture et sa communauté. Il était poli et gentil avec les habitants du village, qu'il saluait le premier tous les matins, « Il vous disait le premier bonjour »³⁹.

Or, cela suggère que le choix de Tayeb n'est pas uniquement motivé par l'idéologie, mais peut-être par la peur, la contrainte ou des raisons personnelles puisqu'il vivait dans la misère et la famine : « Il vivait dans la hantise de la famine, et la faim ne le quittait pas, dans la volupté du mépris, et il était gavé de volupté. »⁴⁰

Dans le roman, le personnage Tayeb est surnommé Renard : « Renard c'était le sobriquet de Tayeb »⁴¹ En fait, le renard est souvent perçu comme un animal rusé, malin, discret et stratégique, l'expression donnée à Tayeb reflète donc le caractère de cet animal. Le sobriquet « Renard » résume en quelque sorte le rôle et la méthode de Tayeb dans la guerre. Mammeri, en lui attribuant ce surnom, nous invite à le voir comme une figure de la ruse associée avec le colonisateur. C'est un homme de l'ombre, essentiel mais discret. Dans les contes kabyles, le renard est un personnage maléfique souvent associé au plus fort que lui (le lion), dont il se sert pour arriver à ses fins. Ici on peut faire le parallèle avec (Tayeb) associé aux soldats français (le lion) pour dominer ses confrères. De plus, il est devenu un Dieu sur terre qui incarne le pouvoir et l'autorité, cet extrait illustre cette symbolique :

Tayeb, était devenu pour Tala l'image vivante de son destin, et ceux qui avaient encore le cœur de plaisanter disaient : En haut, il y a Dieu et en bas, Tayeb.⁴²

3.1.1 Tayeb, entre la perte de l'identité et la trahison

Tayeb fait le choix de collaborer avec l'armée française et devient un harki. Cependant, les villageois, sa famille et les autres personnages du roman perçoivent ce choix comme une trahison :

Le quatrième lieutenant avait rassemblé les hommes du village et leur avait dit : « Il est huit heures, je vous donne deux heures encore. Si à dix

³⁹ MAMMERRI Mouloud. *L'opium et le bâton*. Paris : La Découverte 1992 P83

⁴⁰ Ibid., P83

⁴¹ Ibid., P 84

⁴² Ibid., P 102

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

heures vous n'êtes pas venus me présenter vos responsables, ne vous en prenez qu'à vous de ce qui pourra vous arriver. Personne, naturellement, n'avait pensé à « Renard » (Renard c'était le sobriquet de Tayeb). Quand quelqu'un avait prononcé son nom, tout le monde avait fait : « Ah oui ! C'est vrai ! » Comme toujours on l'avait oublié⁴³

Cet extrait montre le jour où le lieutenant avait demandé aux hommes du village de lui fournir quatre responsables pour travailler avec lui et lui fournir des informations. Alors, Tayeb se contenta d'être le harki qui suit les instructions de son maître, comme l'indique cet extrait :

De ce jour régulièrement chaque soir il descendait à la SAS pour prendre des ordres. Le lendemain matin, il faisait le tour du village : « Le capitaine a dit... » Tayeb savait très bien que Délecluze était lieutenant, il l'appelait « mon capitaine » par flagornerie.⁴⁴

En tant qu'ancien villageois, Tayeb connaît bien la région et ses habitants. Cela fait de lui un atout stratégique pour l'armée française. Il utilise ses liens communautaires à des fins de domination, un aspect particulièrement tragique car il trahit non seulement des individus, mais aussi la solidarité traditionnelle du village. D'ailleurs, il descend chaque jour à la SAS pour prendre des ordres de son capitaine. Il se montre toujours fidèle et fait son travail :

Delécluze ou Tayeb inventaient chaque jour une façon nouvelle de nous contraindre (...) À partir du jour où Tayeb fut désigné pour établir les tours de garde, le gros cahier rouge ne le quitta plus. Il le promenait partout à travers le village dans le capuchon de son burnous et à chaque instant l'exhibait. Au début il respecta les tours. Il découvrit vite qu'il avait là un bon moyen de chantage et d'humiliation et il finit, qu'il fit neige ou grand soleil, par envoyer qui il voulait où il voulait, aussi souvent qu'il lui en prenait envie.⁴⁵

En outre, Tayeb accomplit son rôle de harki dans *L'Opium et le bâton* de manière à la fois active et symbolique. Son comportement, ses actions et son évolution illustrent comment un personnage devient l'incarnation de cette figure du collaborateur au service de l'armée coloniale.

En effet, il rejoint les forces françaises et devient un instrument de répression contre son propre peuple. Il participe à la traque des combattants du FLN, connaît les cachettes, les itinéraires et fournit des informations précieuses aux militaires français. Ce rôle actif dans la

⁴³ Mouloud Mammeri.op.cit p85

⁴⁴ Ibid., P 84

⁴⁵ Ibid.,P102

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

lutte contre les siens est l'essence même du rôle du harki. Il participe aux interrogatoires et aux actes de violence exercés sur les habitants du village : «Tayeb la gifla. Le capitaine dit : « Non. » d'une voix neutre. De temps à autre il jouait avec un gros pistolet, le canon braqué vers Farroudja, ou bien approchait les bols. »⁴⁶

3.1.2 Tayeb, entre la prise de conscience et le destin tragique

Tayeb n'est pas un personnage puissant. Il est utilisé par les Français et ne bénéficie jamais vraiment de leur respect. Il est méprisé par les militaires, craint ou haï par les Algériens. Cela souligne que le harki, même en accomplissant son rôle, est souvent une victime manipulée plutôt qu'un traître par conviction. Ce passage nous montre comment le Capitaine commence à se détourner de lui en l'associant aux habitants de Tala :

je vous donne une heure pour évacuer Tala.
Dans une heure le village sera détruit... au canon !
Sa lèvre supérieure relevée découvrait ses dents comme s'il voulait mordre.
Tayeb traduit puis s'adressant au capitaine :
-Et ma maison, mon capitaine ?
-Bien, quoi ? Tu es de Tala toi aussi, non ?⁴⁷

Dans cet extrait, le capitaine méprise Tayeb en lui indiquant son vrai milieu c'est-à-dire qu'il fait partie des gens de Tala. Et son sort est le leur.

Par la suite, l'extrait qui suit montre la prise de conscience et le regret que ressent Tayeb quand il a visité son village Tala Avant l'évacuation :

« Avant de donner l'ordre de tirer sur le groupe même des petites maisons de Tala, le capitaine envoya Tayeb faire le tour du village pour voir s'il n'y restait plus personne. Tayeb entra dans le village par la porte du Nord où était sa maison. Il y pénétra : tout y était comme il l'avait laissé ; sa chienne de femme n'avait rien pris en partant. Il se mit à tout ramasser en même temps pour faire lui aussi des ballots et se sauver. Mais le capitaine était capable, s'il ne revenait pas trop tôt, de tout faire sauter, les maisons de Tala et Tayeb avec. Il sema dans la cour tout ce qu'il avait ramassé et sortit. »⁴⁸

C'est à ce moment qu'il réalise les conséquences profondes de la domination française sur son identité, sa culture, et sa liberté.

Enfin, Confronté à l'injustice, à l'humiliation ou à la marginalisation imposées par le régime colonial, il commence à comprendre que son statut n'est pas celui d'un citoyen égal, mais d'un dominé.

⁴⁶ Mouloud Mammeri.op.cit P246

⁴⁷ Ibid., P302

⁴⁸ Ibid.,P 304

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

Cependant, c'était trop tard pour lui. Tayeb subit un châtement symbolique. Son destin est marqué par la honte et la marginalisation, montrant que ce rôle est non seulement rejeté par la communauté, mais aussi sans issue que cet extrait montre le moment où il essaya d'aider Tasadit pour enterrer le cadavre de Ali et celle-ci refuse :

Alors, Tasadit, hein ? Ma sœur Tasadit, aide-moi, je vais l'emporter dans les champs... avec toi... Ce soir, tu diras à Smail de convoquer les hommes de Tala pour qu'ils l'enterrent... pour que les chacals ne le dévorent pas... Donne !

Il se baissait déjà vers le cadavre pour le prendre.

Tasadit hurla.

— Ne le touche pas ⁴⁹

Pour conclure, Tayeb accomplit son rôle de harki par la collaboration active, la trahison de ses proches, et l'adhésion apparente à l'ennemi. Mais Mammeri nuance cette figure : il en fait un personnage tragique, broyé par la guerre, tiraillé entre contrainte et choix et finalement puni par la communauté. Il n'est pas seulement un traître, mais aussi une victime d'un système colonial brutal et pervers.

3.2 Belaid

Belaid, le fils aîné de la famille Lazrak, est le frère de Bachir et d'Ali, il représente la deuxième figure du traître. C'est un jeune Algérien tiraillé entre la violence de la guerre d'indépendance et les réalités humaines du conflit. Son parcours est marqué par des dilemmes internes et des tensions entre le désir de s'engager pour l'indépendance et les pressions imposées par des choix plus pragmatiques dans un contexte de guerre. En effet, il est surnommé *L'ami des Iroumiens* :

Belaïd regarda Bachir avec un air drôle. Bachir dit :

-Tout le monde parle de toi dans le village.

-Et puis après ? Il suffit d'un héros dans la famille et il y a Ali. Toi et moi, nous sommes trop les amis des Iroumiens. Tu n'es pas vexé ?

-Tu as des bons ?

-Tant que tu en veux.

-Tu sais que mère et Farroudja meurent de faim... et les enfants de Farroudja. ⁵⁰

Ce dialogue entre Bachir et son frère Belaid montre comment ce dernier accomplit son rôle de Harki. Il donne des bons aux villageois pour acheter de la nourriture. Or, Mammeri ne diabolise pas Belaïd. Au contraire, il fait de lui un personnage tragique, symbole de la confusion morale qui règne dans le village pendant la guerre. D'ailleurs, il n'a pas participé

⁴⁹ Mouloud Mammeri.op.cit P311

⁵⁰ Ibid.,p60

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

aux actes de torture et n'a pas exercé de violences physiques sur les habitants de Tala, Tayeb à Marcillac : « Ton Belaïd est avec nous le jour, la nuit avec les fels. »⁵¹

3.2.1 Belaïd, une figure indirecte et ambivalente du Harki

Belaïd n'est pas un Harki au sens strict (milicien engagé officiellement aux côtés des Français), mais il incarne la tentation de la collaboration. Il représente le paysan pauvre, démuné, pris entre deux feux : la peur des représailles françaises et la pression du FLN. Il est manipulé par les autorités coloniales, parfois contraint de donner des informations ou de collaborer indirectement.

Néanmoins, il n'a ni conviction idéologique pro-française, ni la haine des nationalistes. Il agit souvent par peur, ignorance ou par instinct de survie :

Belaïd eut encore son rire forcé.

- T'en fais pas pour eux, ils ont l'habitude. Mais moi, je viens de passer dix ans à Paris, et j'ai oublié. Tu ne me vois pas couchant sans dîner, vivant de couscous d'orge, soir et matin, ou crevant de faim, ou mangeant sans vin.

Non, mon frère, c'est trop tard. Je ne peux plus me remettre à vivre comme eux. À vivre ? (il criait) à crever, oui ! Ça durera ce que ça durera.⁵²

De ce dialogue entre Bachir et son frère Belaïd, nous comprenons que ce dernier, après avoir vécu dix ans à Paris, a été influencé par la culture française. Il vit dans l'aliénation et ne comprend pas toujours les enjeux politiques. Cette vision contraste avec celle du "traître" conscient. Belaïd est plutôt une victime d'une conjoncture et cela humanise la figure du Harki.

En effet, il cherche simplement à protéger sa famille, sa vie et à éviter les représailles :

« - Viens chercher les bons quand tu voudras, pour toi et pour la vieille... et... souviens-toi, ne joue pas trop avec le feu, tu vas t'y brûler. » disait-il à son frère. »⁵³

3.2.1 Belaïd, une victime de l'aliénation

Belaïd, tout comme les Harkis, se trouve dans une situation où il peut être perçu comme un traître par certains, même s'il ne prend pas de décisions aussi tranchées que ceux qui choisissent de rejoindre l'armée coloniale. Il incarne ainsi la fragilité des choix individuels dans un contexte où

⁵¹ Mouloud Mammeri.op.cit p269

⁵² Ibid., p60

⁵³ Ibid., p61

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

l'honneur et la loyauté sont mis à rude épreuve. Mammeri, en peignant ce portrait, semble vouloir montrer la souffrance de ceux qui se retrouvent coincés dans des situations où la trahison n'est pas toujours le choix conscient, mais plutôt une réponse à une violence qui dépasse l'individu. Dans cet extrait, la collaboration de Belaid avec les Français est un choix, fait par une conviction :

Le rire de Belaïd sembla feint à Bahcir.

- Honte ? et de quoi ? Ah oui ! D'être l'ami des Iroumiens.

-Que veux-tu ? Moi, je suis comme toi, je ne me sens bien qu'avec eux.

-Il rit encore, puis se tut brusquement.⁵⁴

Par conséquent, le manque d'instruction, la misère, la peur de la torture et de la mort sont des conséquences de l'aliénation coloniale.

De plus, lorsqu'il a été à Paris, il a découvert la culture de l'Autre. En effet, il savoure le vin, et le trouve agréable : « Boire un petit coup, c'est agréa...a...a.... ble. ». ⁵⁵ Pour lui, boire permet d'oublier tous les maux et les problèmes : « Alors, pour oublier, Belaïd commença à boire. Il oublia en effet. »⁵⁶

En fin de compte, Mammeri utilise le personnage de Belaid pour explorer les dilemmes moraux des Algériens durant la guerre d'indépendance, notamment à travers la figure du Harki, qui représente une forme de trahison forcée, liée à des circonstances complexes. Belaid, en tant qu'individu pris entre plusieurs forces opposées, incarne la douleur de ceux qui, à cause des impératifs de survie et des choix impossibles, se retrouvent dans une position ambiguë, condamnés à être jugés par les autres. Ce personnage, loin de la pureté idéologique, est un symbole de la souffrance et de la division vécue par des milliers d'Algériens, d'autres personnages dans le roman se trouvent dans des situations similaires

3.3 Moustique

Moustique, un jeune algérien. Il est surnommé ainsi à cause de sa petite taille et de son physique fragile. Son vrai nom n'est pas précisé, ce qui renforce son rôle symbolique plus qu'individuel.

En effet, Moustique est un soldat de côté des français de nationalité algérienne, il dit : « je suis un harki, mais je suis tout de même un algérien »⁵⁷

Ce passage nous donne à voir que, même si ce personnage collabore avec la France, il n'a pas oublié ses origines. D'ailleurs, à travers ce personnage, Mammeri illustre le dilemme auquel

⁵⁴ Mouloud Mammeri.op.cit p 60

⁵⁵ Ibid., p 62

⁵⁶ Ibid., p 63

⁵⁷ Ibid., p237

les harkis sont confrontés, celui de l'appartenance à la patrie et celui de la collaboration avec l'ennemi.

3.3.1 Moustique, entre la fragilité physique et la force intérieure

Malgré sa petite taille et son apparence faible, Moustique montre une grande force de caractère. C'est un personnage secondaire mais symboliquement important. Il représente la jeunesse pauvre, qui vit avec peu de moyens. D'ailleurs, son rôle du harki n'est pas vraiment actif.

Le destin tragique qu'a subi ce personnage c'est lorsque l'armée française a tué sa femme et son fils. Cette citation est illustrative de cette tragédie : « - Et la femme?

- Le premier cadavre qu'on nous a jeté de ce côté de la frontière, ça été le sien. »⁵⁸

La femme de Moustique a été retrouvée morte aux frontières. C'est d'ailleurs le destin que subit chaque harki : soit l'armée le tue, soit cette dernière tue sa famille. A cet égard, Malika Boukhelou traite ce problème des harkis dans regard croisé sur la guerre d'Algérie. Elle évoque : « traiter ce problème épineux, dérangeant, qui a fait couler beaucoup de sang mais peu d'encre. »⁵⁹ Selon elle, ce problème a fait couler beaucoup de sang mais peu d'écrivains ont écrit sur ce sujet.

En fin de compte, Moustique traverse des épreuves qui mettent en évidence la brutalité de la guerre. Son destin tragique (la mort de sa famille) accentue la dimension dramatique de son engagement à l'oubli.

Ce personnage présente des ressemblances dans sa position vis-à-vis de la situation politique (la guerre).

3.4 Le policier arabe

Ce policier arabe travaillant pour les autorités françaises aide discrètement le docteur Bachir à propos de Ramdane, arrêté pour ses activités nationalistes. Dans cette citation, nous pouvons voir comment ce policier intervient pour montrer à Bachir le lieu où se trouve Ramdane. Il déclare :

« - L'homme n'a rien révélé du tout. Il a tenu jusqu'au bout et maintenant il est au camp. »⁶⁰

⁵⁸ Mouloud Mammeri.op.cit p 237

⁵⁹ Malika Fatima Boukhelou Tala-Ouzrou, la source du chant premier ou le cri de l'atavique révolte regard croisé sur la guerre d'Algérie, presse universitaire Blaise Pascal p68

⁶⁰ Mouloud Mammeri.op.cit p137

Chapitre II : Les figures des Harkis dans le roman

Dans cet extrait, nous comprenons le double jeu du policier : il obéit officiellement aux français, mais il garde une conscience nationale. Dans le passage qui suit, Mammeri souligne les gestes de fraternité cachés dans les structures oppressive. Ce policier dit à Bachir à propos de son ami : « -Il n'a rien dit, ton ami... Je l'ai vu cette nuit... Il est très courageux... Mais il est très malade... Je ne sais pas s'il tiendra le coup. »⁶¹

En somme, ce policier symbolise les contradictions vécues par beaucoup d'Algériens à l'époque. Selon Mammeri, chacun agit selon ses peurs, ses moyens et ses convictions cachées.

Dans *l'Opium et le bâton*, Mammeri dépeint la figure du harki de manière nuancée et symbolique. Il montre que ce choix résulte d'une conscience politique (à travers le personnage Tayeb) et aussi d'une faiblesse imposée par la misère (à travers le personnage Belaid).

D'une part, Tayeb accomplit son rôle de harki par la collaboration active, la trahison de ses proches et l'adhésion apparente à l'ennemi. D'autre part, Belaid, Moustique et le policier comme certains Harkis, se trouve dans une position où il doit choisir entre deux camps, avec une pression extérieure constante. Sa souffrance et ses dilemmes internes peuvent être interprétés comme une critique de la division imposée par le colonialisme et la guerre, ainsi que de l'impossibilité de maintenir une pureté morale dans un contexte de guerre psychologique.

⁶¹ Mouloud Mammeri.op.cit p 145

« Croyez-moi mes frères, avant de choisir la France qui m'avait beaucoup déçu, j'ai prié ce Dieu que l'on voudrait nous enlever.

J'ai songé au sort de ce peuple qui ne pouvait, sans risques mortels, s'engager dans une lutte fratricide. J'ai continué l'œuvre de mes pères aux côtés de la France »

saïd boualem les harkis au service de la France p 137

« Contre l'injustice, la paysannerie se protège par tous les moyens, même qui ne servent pas la cause nationale. Le nombre d'Algériens engagés dans les harkis est édifiant•»

Mohamed Harbi, le FLN, mirage et réalité p310

CHAPITRE III :

*Les figures des officiers français
dans l'Opium et le Bâton*

Les soldats français ont été envoyés pour combattre le Front de Libération Nationale (FLN). Leur mission est de maintenir l'ordre et de garder l'Algérie comme territoire français. Ils ont mené des opérations de ratissage pour traquer les maquisards dans les montagnes.

Cependant, ils ont pratiqué des activités atroces envers le peuple algérien, notamment, les tortures, la répression brutale et les exécutions sommaires, corvée de bois. Ces opérations n'ont pas laissé de traces écrites dans les archives. Seuls les témoins ayant survécu ont rapporté ces pratiques controversées.

« L'État, s'il était bien fait, devrait désigner chaque semaine des Arabes du dimanche de corvée au bois, sur les plages, dans les cinémas. »⁶²

Comme tous les soldats, ceux d'Algérie connaissent de longues périodes d'attentes et d'inaction au sein de leurs cantonnements. Ces moments sont propices à la convivialité et aux jeux. C'est aussi l'occasion de rencontrer l'Autre et de mieux faire connaissance avec ceux qui vivent dans ou autour de la base (harkis, populations locales, soldats d'une autre compagnie, etc.).

Dans ce présent chapitre, nous allons exposer l'ombre du soldat et la lumière de la solidarité tunisienne en Algérie. En outre, nous allons analyser la figure du soldat français dans le roman de Mammeri. Nous tenterons donc de montrer comment ce personnage incarne à la fois la violence du système colonial et le conflit entre deux peuples. Par la suite, nous verrons la fonction et le sens de cette figure dans notre corpus d'étude.

1. Le soutien tunisien

À partir de son indépendance en 1956, la Tunisie apporte un soutien politique et logistique à l'indépendance de l'Algérie. La Tunisie constitue alors une véritable base arrière pour l'Armée de libération nationale en constituant un refuge pour les combattants et un point de harcèlement des troupes françaises, à propos de l'aide tunisienne :

« La contiguïté avec l'Algérie permettait à la Tunisie d'être la base arrière, par excellence, de la révolution algérienne. Elle mit à sa disposition des armes, des camps d'entraînement, des bases de repli, un appui logistique pour les actions militaires... et accepta que le gouvernement en exil de l'Etat algérien en formation établisse son siège à Tunis. De surcroît, la Tunisie se faisait le porte-parole de la lutte de l'Algérie dans les diverses instances de la diplomatie internationale et elle fut toujours un médiateur potentiel avec la France. »⁶³

⁶² Mouloud Mammeri.op.cit p33

⁶³ La politique tunisienne face à la guerre d'Algérie In, CONFLUENCES Méditerranée- N° 29 PRINTEMPS 1999. P115

De cette citation, nous comprenons que la Tunisie a servi de base arrière au FLN, elle a accueilli des camps d'entraînement, des blessés et a permis le transit d'armes, comme l'indique Mouloud Mammeri dans le corpus :

Depuis qu'il avait perdu son bras, Akli avait reçu notification qu'il ne pourrait plus faire partie du service actif de l'intérieur. Il était affecté en Tunisie et devait partir avec un détachement qui devait s'y rendre très prochainement.⁶⁴

En fin de compte, ce pays a joué un rôle de soutien décisif mais prudent dans la guerre d'Algérie, agissant comme allié du FLN tout en gérant un contexte régional et diplomatique difficile.

2. Le soldat français vu depuis la Tunisie durant la guerre d'Algérie

Les rapports entre les deux pays voisins : l'Algérie et la Tunisie deviennent solides par l'affaire de la révolution algérienne. En effet, les aides fournies par la Tunisie ont eu des conséquences majeures à ce pays voisin. L'un des points culminants des tensions est le bombardement de Sakiet Sidi Youssef par la France le 8 février 1958. Dans son œuvre *La guerre d'Algérie expliqué à tous*, Benjamin Stora écrit sur cet événement marquant :

Un mois plus tôt, des soldats français sont tombés dans une embuscade près de la frontière tunisienne. Quatre d'entre eux ont été emmenés au-delà de cette frontière, côté tunisien. Le général Salan, commandant en chef de l'armée en Algérie, demande au gouvernement l'autorisation de poursuivre l'ennemi algérien jusqu'en Tunisie. Le gouvernement accepte. L'aviation française décide donc de pourchasser ceux qu'elle appelle les rebelles en territoire tunisien. Et, le 8 février 1958, elle bombarde le village de Sakiet-Sidi- Youssef.⁶⁵

Le 8 février 1958, l'armée française bombarde le village tunisien de Sakiet Sidi Youssef qui abrite une base du FLN algérien. En effet, les soldats français ont emmené la cause algérienne au-delà des frontières en pourchassant des combattants algériens.

Tout en prétendant adopter un point de vue équilibré, pour Tunis, le bombardement n'a fait à Sakiet que des victimes innocentes, Benjamin Stora ajoute :

Ce bombardement fait de nombreuses victimes civiles, dont plusieurs enfants. La nouvelle fait le tour du monde. L'opinion publique internationale est choquée. La France est montrée du doigt, mise en accusation par de nombreux pays à l'ONU. Elle se trouve très affaiblie par cet épisode.⁶⁶

⁶⁴ Mouloud Mammeri, *op.cit*p239

⁶⁵ Benjamin Stora, *La guerre d'Algérie expliqué à tous*,p33

⁶⁶ *Ibid.*,.P34

L'événement est fortement médiatisé et suscite une condamnation internationale. Il inaugure une période de vives tensions entre la Tunisie et la France. En effet, le conflit purement franco-algérien prend alors une dimension internationale avec la plainte déposée par la Tunisie auprès de l'Organisation des Nations unies. Peu après, les représentants du Front de libération nationale (FLN) se réunissent lors de la conférence de Tanger pour appeler à l'unité maghrébine et affirmer leur rejet de la présence coloniale française dans leurs pays.

Par la conséquence cet événement décisif, nous constatons que le soldat français représente l'État colonial, par ses armes, ses ordres et sa présence constante. Il est le symbole anonyme d'une machine oppressive. D'ailleurs, Ils ne voient plus les Algériens comme des êtres humains. Cela souligne donc la déshumanisation mutuelle dans le conflit.

3. La figure du soldat français dans l'Opium et le Bâton

Dans *L'Opium et le Bâton*, Mouloud Mammeri évoque la guerre de libération algérienne par les yeux d'intellectuels, de paysans et de combattants engagés dans la lutte pour l'indépendance. Au cœur de cette guerre, la figure du soldat français revient de manière récurrente. Elle incarne à la fois la violence du système colonial et le conflit entre deux peuples. Ce discours de Ramdane, l'ami de Bachir, est illustratif des violences exercées par les soldats français vis-à-vis des habitants du village :

Depuis trois ans, nous sommes recherchés, emprisonnés, battus, torturés, accommodés à toutes les sauces, tués de toutes les manières, pour que nous nous rendions... à la raison ou à la force.⁶⁷

Les soldats français du roman appartiennent majoritairement aux Sections Administratives Spécialisées (SAS), chargées de « pacifier » la Kabylie par le contrôle des populations rurales et la collecte de renseignements.

Dans le déroulement du roman, le soldat français est l'agent de la répression. Il apparaît principalement en lien avec les opérations militaires contre les maquisards. Par exemple, après une embuscade où plus de soixante-dix Français sont tués, l'armée intervient violemment à Tala Ali Lazrak – le héros du maquis kabyle – est capturé et exécuté sous les yeux de tout le village. Cet événement est suivi de la destruction de Tala par les soldats français. Même si le texte ne cite pas le nom de tueur, on comprend que des soldats ordinaires commettent ces actes sous des ordres.

Le personnage du soldat français est celui qui applique ces décisions : son rôle est purement fonctionnel, celui d'instrument d'une politique militaire.

⁶⁷ Mouloud Mammeri.op.cit.p15

En outre, le soldat agit ainsi mécaniquement, sans pitié : il incarne la brutalité normalisée du corps colonial. Dans cet extrait, nous illustrons cette brutalité par la mort du personnage Omar lorsqu'il est jeté de l'avion par les soldats français, état de guerre ou l'armée prend tous les pouvoirs : « La banane cracha une petite boule ronde ; elle était d'abord recroquevillée, puis des bras, des jambes lui poussèrent qui se mirent à gigoter follement dans le ciel. Omar s'écrasa. »⁶⁸

Dans le roman, le soldat français reste essentiellement un étranger menaçant pour les Algériens. Sa relation avec les villageois est marquée par la peur et l'hostilité : les Algériens le savent capable de plus pires violences (tortures, exécutions), et le craignent comme l'incarnation de l'ennemi

Pour informations, nous étudierons cette figure par l'analyse de la figure des soldats omniprésents dans le roman notamment, le Lieutenant Délecluze, le Capitaine Marcillac, Hamlet et Georges.

3.1 Le Lieutenant Délecluze, le symbole de la violence coloniale

Délecluze est un officier français de la SAS qui intervient dans le village de Tala pour superviser les opérations de renseignement et de maintien de l'ordre colonial ; il représente la « main forte » que la métropole exerce en Kabylie sous couvert d'administration militaire. Mammeri rend essentiellement ce personnage présent par : ses gestes, fouilles, interrogatoires et menaces, prévient Bachir : « Il n'y a que deux équipes et pas de spectateurs »⁶⁹

Par la suite, Lieutenant Délecluze déclare : « l'armée est ici pour vous défendre »⁷⁰ Cet extrait montre que Délecluze cristallise la métaphore du « bâton » du titre : après l'« opium » de promesses d'intégration, c'est sa brutalité qui illustre la réalité cruelle de la domination française ; il est l'incarnation même du « retournement » du discours officieux de fraternité en répression armée.

Dans son récit et témoignages sur la guerre d'Algérie « Jumelles Le déluge en Kabylie », Amar Azouaoui écrit : « Les postes militaires étant installés, pour vous protéger, nous allons entourer vos villages également de barbelés, pour éviter toutes entrées de personnes étrangères. »⁷¹

Cet extrait montre que tous les villages en Kabylie sont dotés de postes militaires et entourés de barbelés dans le but de protéger les habitants de toute personne étrangère (macquisards).

⁶⁸ Mouloud Mammeri.op.cit p149

⁶⁹ Ibid., p58

⁷⁰ Ibid., p79

⁷¹ Amar Azouaoui, Jumelles Le déluge en Kabylie,Alger, Edition El Amel,2009 p171

La France donc joue le rôle de protectrice qui veut attirer les villageois, ainsi c'est une façon de couper le soutiens du peuple aux combattants de l'ALN.

En somme, Délecluze est non seulement l'antagoniste impersonnel d'un roman engagé, mais aussi un symbole puissant de la mécanique coloniale. Par une écriture centrée sur l'action et le discours rapporté, Mouloud Mammeri transforme cet officier en figure allégorique : l'« opium » des promesses d'intégration succombant au « bâton » de la répression, à l'image de tout un peuple dont la quête de liberté se fait sous la menace permanente d'une violence d'État.

3.2 Le Capitaine Marcilliac, une figure de la répression coloniale

Le capitaine Marcilliac est envoyé en remplacement du lieutenant Délecluze à la SAS (Section Administrative Spéciale) de Tala, sur le principe de servir quoi qu'il arrive :

«Pour moi, il n'est pas question de perdre la guerre... pour moi ni pour aucun des officiers sous mes ordres. »⁷²

Le capitaine Marcilliac apparaît comme la figure archétypale de la violence coloniale française, il incarne la rationalisation bureaucratique de la torture et la déshumanisation de la population kabyle. L'extrait suivant révèle un acte violent de ce soldat, lorsqu'il a enfermé des paysans dans des placards et d'autres dans une citerne vidée avant de les faire passer à l'interrogatoire :

La SAS était installée dans les locaux de l'école. Dès que les paysans y arrivèrent, le capitaine désigna douze d'entre eux, qu'il fit enfermer dans douze placards enfoncés dans un des murs de la cave. On jeta les autres dans la citerne qu'on avait vidée de son eau.⁷³

De plus, pour mener ses interrogatoires, il se sert de Tayeb, harki violent, qu'il charge de repérer les suspects et de gonfler les listes de prisonniers. Dans ce passage nous verrons un autre acte atroce de ce personnage : il va couper les oliviers :

- Mon capitaine, dit Tayeb, ils disent que dans le village il n'y a pas de rebelles, mais que dans les champs on ne peut pas les voir... à cause des oliviers.

Ah ! Nous y voilà ! dit le capitaine. Eh bien ! Mais, rien de plus facile ! Vous ne voyez pas les fellaghas à cause de vos oliviers ? Vous allez couper vos oliviers...

Traduis-leur, dit-il à Tayeb. Demain, dès la fin du couvre-feu, je veux voir tout le monde ici...devant la SAS... avec des haches, des scies, des serpes... tous les instruments dont ils se servent quand les fellaghas leur font couper les poteaux téléphoniques...⁷⁴

⁷² Mouloud Mammeri.op.cit.p233

⁷³ Ibid., p244

⁷⁴ Ibid., p212

Le capitaine ordonne de couper les oliviers parce qu'elles constituent une barrière qui empêche de voir les fellaghas. En outre, le climat de torture instauré par Marcillac constitue le point culminant du roman, suspendant l'issue politique pour montrer l'extrême cruauté des colonisateurs. Ce personnage ose même d'interdire l'enterrement du cadavre d'Ali. Il déclare : « J'interdis qu'on enterre le cadavre. »⁷⁵

A côté de la torture, l'évacuation des villages est un acte brutal qui souligne l'oppression du colonisateur. Dans le passage ci-dessus le capitaine Marcillac demande alors d'évacuer Tala avant de le faire détruire au canon : « je vous donne une heure pour évacuer Tala. Dans une heure le village sera détruit... au canon ! »⁷⁶

En fin de compte, le capitaine Marcillac, figure centrale de la répression dans *L'opium et le bâton*, n'est pas seulement un personnage secondaire : il est le symbole vivant de la machine coloniale, capable de justifier l'injustifiable par une idéologie sécuritaire et raciste. Son méthodisme et sa cruauté dévoilent l'absurdité d'une guerre qui se prétend civilisatrice tout en recourant aux pires barbaries. À travers ce personnage, Mouloud Mammeri dresse un portrait sans concession de l'opresseur.

3.3 Hamlet, une figure humanisé du colonisateur

Contrairement à la figure classique du soldat violent et brutal, Hamlet est présenté comme un homme compatissant. Il n'adopte pas l'attitude haineuse et raciste de certains de ses collègues militaires.

Cette représentation complexe permet à Mammeri de dépasser la caricature. En faisant de Hamlet un personnage presque sympathique. Il montre que même des individus "humains" peuvent servir une cause injuste. : « - On ne combat pas la civilisation avec les armes de la barbarie. »⁷⁷ dit-il aux autres officiers.

Ce soldat français est aussi évoqué dans Entretien avec Taher Djaout. Selon ce dernier Hamlet est profondément ambigu. Il comprend que la guerre est injuste, que les Algériens luttent pour une cause juste, mais il ne fait rien pour s'y opposer. Il devient ainsi le symbole d'une certaine lâcheté intellectuelle, d'un humanisme stérile :

Dans *l'Opium et le Bâton* tous les Européens ne sont pas de sombres tortionnaires, tous les Algériens ne sont pas d'impavides héros sans peur et sans reproches. Les uns et les autres sont aussi, sont d'abord, des

⁷⁵ Mouloud Mammeri.op.cit p302

⁷⁶ Ibid., p 302

⁷⁷ Ibid., p232

hommes : un soldat français déserte parce qu'il n'admet pas l'injustice, la cruauté ; un officier Hamlet justement ! Croit à l'humanité de ses ennemis.⁷⁸

À travers la figure de Hamlet, Mammeri donne à voir toute la complexité morale de la guerre d'Algérie. Personnage ambigu, tiraillé entre sa conscience et son devoir militaire, Hamlet incarne un humanisme impuissant, incapable de s'élever contre l'injustice. Il est le symbole d'un système colonial à l'agonie, moralement vaincu par la force éthique des combattants algériens.

3.4 Georges, servir pour une cause juste

Face à Hamlet se dresse un personnage : Georges. Il incarne le courage, l'engagement et la fidélité. Mammeri met en évidence la supériorité morale des résistants algériens. Georges, malgré sa culture et sa civilité, paraît petit face à la grandeur d'âme de ceux qui donnent leur vie pour la liberté. Dans cet extrait, Georges aide Ali à s'enfuir et s'enfuit avec lui :

Tu es libre, libre, tu peux fiche le camp où tu veux. Dans un quart d'heure, si tu entends des rafales de mitraillette, t'en fais pas, c'est moi... pour leur dire que je t'ai tiré dessus. J'espère que tu seras loin. Dis, tu as compris, non ? Même que je leur indiquerai la direction contraire dès que ta sale gueule aura disparu !⁷⁹

Dans ce passage, l'officier sauve la vie d'Ali. Il le couvre et le protège des soldats français. Dans cet extrait, nous comprenons que la vraie dignité humaine ne réside pas dans les discours ou l'éducation, mais dans l'action juste. Georges devient ainsi un repoussoir, un miroir de ce que les résistants refusent d'être, autrement dit, il représente le soldat humaniste qui vient en aide aux maquisards blessés et torturés, du moment que les résistants ne peuvent pas accomplir des actes pareils.

4. La fonction symbolique du Soldat français vis-à-vis du titre *l'Opium et le Bâton*

Dans *L'Opium et le bâton*, Mammeri décrit la Kabylie en guerre comme un univers de misère et de terreur. La population vit dans des conditions difficiles, la pauvreté, la faim... aggravées par la répression de l'armée française. Le soldat français s'inscrit dans ce cadre. Il est présenté avant tout par son rôle de bras armé de la colonisation. Il symbolise l'emprise étrangère. Psychologiquement, le récit le laisse souvent discret ou sans pitié. En fait, Mammeri ne décrit pas longuement son apparence, mais ses actes parlent pour lui. De ce fait,

⁷⁸ Mouloud Mammeri Entretien avec Taher Djaout p38.

⁷⁹ Mouloud Mammeri.op.cit p151

Chapitre III : Les figures des officiers français dans l'Opium et le Bâton

le titre du roman est un message codé et résulte de la situation vécue pendant la guerre d'Algérie. Claude Duchet écrit sur le titre du roman :

Le titre du roman est un message code en situation de marche ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.⁸⁰

Partant de la métaphore du titre, la France offre d'abord aux Algériens l'illusion d'intégration qui représente *L'opium* de la propagande coloniale, puis, quand l'effet de cet *opium* s'estompait, *le bâton* de l'injustice et des crimes contre l'humanité frappait. Le soldat français personnifie ce « *bâton* » : il est l'incarnation de l'injustice et de la violence aveugle. Dans le récit, on voit l'armée alterner promesses et cruauté : parfois elle pratique une « politique amicale » dans les Sections Administratives Spéciales (SAS), mais souvent une politique dure et répressive. Cet extrait illustre le dilemme moral dans lequel vit les habitants, celui de l'opium et celui du bâton :

Séduire ou réduire, mystifier ou punir, depuis que le monde est monde, aucun pouvoir n'a jamais su sortir de la glu de ce dilemme ; tous n'ont jamais eu à choisir qu'entre ces deux pauvres termes : l'opium ou le bâton.⁸¹

En effet, le soldat est le symbole de cette coercition : à la fois l'officier qui présente des paroles rassurantes et le guerrier qui détruit les cultures. En tant que « déserteur français »⁸², il peut aussi symboliser la déchéance morale de l'armée coloniale : il renonce à sa cause, traduisant l'absurdité et la cruauté de la guerre d'Algérie.

Dans *L'opium et le bâton*, les soldats français ne sont pas de simples antagonistes individuels : ils incarnent la mécanique d'un système colonial fondé sur la violence d'état. À travers leur anonymat, leur discours administratif apaisant et leurs actions brutales, Mammeri dénonce la déshumanisation qui permet à un État de justifier la torture, la destruction de villages et l'arbitraire, révélant ainsi l'écart abyssal entre la rhétorique de la « mission civilisatrice » et la réalité de l'oppression.

Par ailleurs, Mammeri dépeint deux figures de soldats humanistes (Hamlet et George). Ce sont les symboles d'un système colonial à l'agonie, moralement vaincu par la force éthique des combattants algériens. Par ce biais, *L'Opium et le Bâton* ne se contente pas de raconter un

⁸⁰ Convergence critique p28

⁸¹ Mouloud Mammeri.op.cit p15

⁸² Une personne ayant quitté l'armée française sans autorisation légale, en temps de paix comme en temps de guerre- par Wikipédia

Chapitre III : Les figures des officiers français dans l'Opium et le Bâton

conflit : il interroge en profondeur la responsabilité individuelle dans un monde dominé par la violence politique et historique.

En somme, le personnage du soldat français sert à personnifier la répression coloniale. Sa fonction symbolique est de rendre visible la violence de l'armée. Il incarne la menace permanente du « bâton » suspendue sur les Algériens, tandis que la guerre révèle son impitoyable réalité.

CONCLUSION

Conclusion

En abordant le sujet de la figure du Harki et du Soldat français, nous nous sommes appuyés sur un corpus d'étude, *L'Opium et le Bâton*, comme source d'informations. Il s'agit d'une lecture pluridisciplinaire qui convoque des apports issus de la sociocritique et de la psychanalyse. Cette lecture nous a permis de conclure que le romancier a centré son récit respectif sur la problématique de l'engagement dans la guerre de libération nationale. Chemin faisant, il suggère des trajectoires d'émancipation qu'illustrent les héros de notre corpus, notamment le docteur Bachir Lazrak et son frère Ali.

L'analyse de ce roman nous a permis de comprendre que l'engagement contre les habitants et leur révolte est un résultat des violences et des traumatismes vécus qui les ont poussés à réagir face à leurs destins malheureux.

Ainsi, la figure du harki apparaît de manière nuancée et symbolique. L'auteur montre que le choix de collaborer avec le colonisateur résulte d'une conscience politique et psychologique (l'exemple de Tayeb) et aussi d'une faiblesse imposée par la misère (l'exemple de Belaid). La souffrance interne peut être interprétée comme une critique de la division imposée par le colonialisme et la guerre, ainsi que de l'impossibilité de maintenir une pureté morale dans un environnement aussi déshumanisant.

Enfin, le personnage du soldat français sert à personnifier la répression coloniale. Sa fonction symbolique est de rendre visible la violence de l'armée. Il incarne la menace permanente le « bâton » suspendue sur les Algériens, tandis que la guerre révèle son impitoyable réalité.

Cependant, ce corpus peut être abordé sous d'autres angles dans la mesure où sa richesse sémantique ne se limite point à cette thématique de la figure du Harki et du soldat français. D'autres recherches sont souhaitables pour une meilleure explication de ce roman engagé.

Bibliographie

Références Bibliographiques

❖ *Corpus d'études*

- ❖ MAMMERI Mouloud. *L'opium et le bâton*. Paris : La Découverte 1992

❖ *Ouvrages théoriques et critiques*

- Amar AZOUAOUI, *Jumelles Le déluge en Kabylie*, Alger, Editions El Amel, 2009
- Benjamin Stora. *La guerre d'Algérie expliquée à tous*. Seuil, mars 2012
- Christiane Achour, Amina Bekkat. *Le texte littéraire : Outils de lecture (convergence critiques II)*. Barzakh. 2019
- Christiane Achour, Simone Rezzoug. *Convergence critique, Introduction à la lecture du littéraire*. OPU.2009
- François-Xavier Hautreux, *la Guerre D'Algérie des Harkis 1954-1962*. Perrin, 2013
- Frantz Fanon. *L'An V de la révolution Algérienne*. La Pensée, 2016
- Frantz Fanon. *Les Damnés de la terre* 1991
- Karima Lazali. *Le trauma colonial*. koukou, 2018
- KHATI Abdellaziz. *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah.2017
- Malika Fatima Boukhelou. *Regards croisés sur la guerre d'Algérie*. Université Blaise Pascal
- MAMMERI Mouloud, entretien avec Tahar Djaout. *La cité du soleil (inédit)*. Laphomic, 1987
- Patrick Baudry. *Violence soins et tierces social*. Paris, Jalmale, 1996

❖ *Dictionnaire*

- Le Grand Larousse illustré 2020, Ed Nathan, Paris, 2020.

❖ *Articles sites internet*

- Abdellaziz Khati « *La Figure de l'enfant de la guerre dans Une paix à vivre de Rachid Mimouni* » In : INTER-LIGNES n° 26 revue de IC de Toulouse, France 2020. P46-62.
- Sarra Boukhatem & Mansour Benchehida, *L'Opium et le bâton*, lorsque l'engagement passe de l'écrit à l'écran, in Revue El Mawrouth, Volume: 08 / N°: 01- S (2020), p: 11-20
- Algérie 360° : Hommage : Dix citations de Frantz Fanon à méditer.

Table des matières

Table des matières

<i>Remerciement.</i>	02
<i>Dédicace.</i>	03
<i>Sommaire</i>	04
<i>Introduction générale</i>	06

Chapitre I : Mémoires et transmission d'une guerre vécue

1. La guerre vue de l'intérieur	10
1.1. La violence morale	11
1.2. La violence physique	12
2. L'engagement intellectuel et moral	13
1.2.1 L'engagement intellectuel : Bachir	13
1.2.2. L'engagement armé : Ali.....	14
1.2.3. La collaboration avec l'ennemi : Belaid	14
3. Le statut des femmes dans la guerre : entre souffrance et résistance	15
3.1 Les femmes victimes	15
3.2 Les femmes résistantes	17
4. L'altérité dans le roman.....	18

Chapitre II : La figure du Harki dans le roman

1. Le harki : Définition et Origines	21
2. Le rôle des harkis dans la guerre	22
3. La figure du Harki dans le roman.....	23
3.1 Le personnage Tayeb.....	23
3.1.1 Tayeb, entre la perte de l'identité et la trahison	24
3.1.2 Tayeb, entre la prise de conscience et le destin tragique.....	26

Table des matières

3.2 Belaid	27
3.2.1 Belaid, une figure indirecte et ambivalente du Harki.....	28
3.2.1 Belaid, une victime de l'aliénation.....	29
3.3 Moustique.....	29
3.3.1 Moustique, entre la fragilité physique et la force intérieure.....	30
3.4 Le policier arabe.....	30

Chapitre III : La figure de l'officier français dans l'Opium et le Bâton

1. Le soutien tunisien.....	33
2. Le soldat français vu depuis la Tunisie durant la guerre d'Algérie.....	34
3. La figure du soldat français dans l'Opium et le Bâton.....	35
3.1 Le Lieutenant Délecluze, le symbole de la violence coloniale	36
3.2 Le Capitaine Marcilliac, une figure de la répression coloniale	37
3.3 Hamlet, une figure humanisé du colonisateur	38
3.4 Georges, servir pour une cause juste	39
4. La fonction symbolique du Soldat français vis-à-vis du titre l'Opium et le Bâton	40

<i>Conclusion générale</i>	43
---	-----------

<i>Bibliographie</i>	45
-----------------------------------	-----------

<i>Table des matières</i>	47
--	-----------

Résumé.

Résumé

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master II, propose une analyse pluridisciplinaire de *L'Opium et le Bâton* de Mouloud Mammeri. Cette recherche s'inscrit dans la problématique de la représentativité littéraire de l'histoire et de sa façon singulière de l'interroger. Plus exactement, il est question de dresser le portrait nuancé et contrasté du harki et de l'officier français, de montrer différentes facettes d'un conflit sanglant dont les séquelles sont jusqu'à nos jours encore béantes.

Mots clés : *L'Opium et le bâton*, Mouloud Mammeri, la figure du harki, la figure du soldat français. Littérature et histoire.

Abstract

This study, carried out as part of a Master II dissertation, offers a multidisciplinary analysis of Mouloud Mammeri's *L'Opium et le Bâton*. The research addresses the issue of the literary representation of history and its unique way of interrogating it. More specifically, the aim is to paint a nuanced and contrasting portrait of the harki and the French officer, and to show the different facets of a bloody conflict whose after-effects are still evident today.

Key words : *L'Opium et le bâton*, Mouloud Mammeri, the figure of the harki, the figure of the French soldier. Literature and history.